

Le père de l'hôpital briançonnais

Le 9 septembre 1961, la nouvelle se propageait dans tout le Briançonnais : M^e Adrien Daurelle est mort. La consternation et la tristesse se lisaient sur tous les visages : un homme de bien et une valeur sûre pour le pays alpin venaient de disparaître. M^e Adrien Daurelle était né à Saint-Martin-de-Queyrières, le 1^{er} novembre 1900.

Son enfance se passera au milieu des montagnes du Briançonnais, dont il gardera, sa vie durant, l'amour le plus vif. Après de bonnes études secondaires au collège de Briançon, il fit son stage de clerc dans les études de Marseille, interrompu seulement par son service militaire.

Nommé notaire le 21 mars 1932, il succédait ainsi à M^e Louis Blanchard à Briançon. Immédiatement, sa connaissance incontournable de la science juridique, son affabilité, sa serviabilité lui assurèrent une clientèle nombreuse et fidèle dont il étudiait et réglait les problèmes, autant avec le cœur qu'avec le droit. Ses qualités professionnelles et la bonne confraternité avec les notaires des Hautes-Alpes qui étaient ses amis, le firent élire, dès le 3 mai 1938, au Conseil de discipline de la Chambre départementale où il occupa, successivement, les fonctions de rapporteur de 1938 à 1945, puis de syndic de 1945 à 1947 et enfin, de président, du 23 mai 1950 au 20 mai 1952. Seules ses multiples occupations, notamment maire de Briançon, l'obligèrent à ne pas proroger ni

renouveler son temps de présidence. Il fut cependant de nouveau élu membre de la chambre le 26 mai 1959 et l'était encore au jour de son décès. Ses confrères des Hautes-Alpes l'envoyèrent également représenter au Conseil régional des notaires de la Cour d'appel de Grenoble. Cependant, bien qu'apportant tous ses soins aux affaires de son étude, l'activité, la capacité de travail et le besoin de rendre service, l'amènèrent bientôt à étendre le champ de son implication dans la vie locale. En 1935, il fut nommé administrateur de la Caisse d'épargne de Briançon, fonction qu'il exercera jusqu'à sa disparition.

Le 19 mai de la même année, ses concitoyens l'élirent au conseil municipal de Briançon où il siégea jusqu'en mars 1959. C'est au cours de ce quart de siècle ou presque de mandat municipal qu'il eut, en 1944, à faire montre de toutes ses qualités (voir ci-dessus). Elu maire de Briançon le 20 mai 1945, fonction qu'il conserva jusqu'au 30 mai 1958, il s'attaqua de suite à tous les problèmes susceptibles de concourir à l'embellissement, à l'extension et à la prospérité de sa chère cité Vau-ban.

Il œuvra dans tous les domaines, ne ménageant ni son temps ni sa peine pour mener à bien les projets entrepris et minutieusement étudiés. Nombre d'entre-eux ont été réalisés et pour ne pas les énumérer tous, citons, parmi les principaux :

la mise à enquête d'un plan d'urbanisme, l'aménagement de réseaux d'égouts et d'eau potable, l'achat du parc de La Schappe, la réinstallation du dispensaire et la création du Bureau municipal d'hygiène et du Bureau municipal du tourisme et des sports, la construction du groupe d'HLM, d'un nouvel abattoir, d'un nouvel hôtel des Postes, d'un nouvel hôpital, jugé trop grand pour l'époque, l'agrandissement du Lycée d'altitude.

Au conseil général des Hautes-Alpes où les électeurs du canton de Briançon l'envoyèrent siéger pour la première fois le 23 septembre 1945 et lui renouvelèrent son mandat jusqu'au 27 avril 1958, M^e Adrien Daurelle fut, pendant tout ce temps, membre puis rapporteur de la commission du Tourisme et des Travaux publics, secrétaire de la commission départementale de 1945 à 1957 et président de cette commission de 1957 à la fin de son mandat. Il apportera dans ses fonctions civiles à l'Assemblée municipale, comme à l'Assemblée départementale, la même autorité, la même conscience et le même dévouement que dans ses fonctions notariales.

Adrien Daurelle, l'homme au grand cœur était chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, puis officier en août 1957 ; il était également officier de l'Instruction publique et chevalier du Mérite social.

Un héros de la Libération

Septembre 1944, c'est la libération en deux temps de la ville de Briançon. Les souvenirs restent encore très vifs chez tous les Briançonnais qui ont connu cette époque tourmentée. L'un d'eux, aujourd'hui disparu, a laissé un document précis et quasi-exhaustif relatant les faits. Cet homme est M^e Adrien Daurelle qui fut maire de Briançon et à l'époque, administratif bienveillant de la commune.

On peut résumer la situation ainsi. Le mardi 29 août 1944, Briançon était soumise à un violent bombardement d'artillerie venu de Fort Dauphin et du Fort des 3-Têtes. Briançon était plongé dans le désarroi.

Dans leur avance, les troupes allemandes s'étaient portées sous la porte Pignerol. Au crépuscule, les hommes du capitaine Schneider se sont alors répandus dans la ville, se livrant à quelques pillages. Pendant cette journée, 12 victimes furent tuées dans les combats de rue dont Paul Baldenberger, président du Comité de libération. Il est mort dans la Grand-Rue en essayant d'échapper à l'emprise allemande. Dans les rangs des FFI, on a compté 10 morts dont Joseph Sylvestre, tué à Pont-de-Cervièrès et 10 hommes à la communication Y au pied du fort des Têtes.

Le lendemain, les troupes allemandes patrouillaient dans la ville

au volant de voitures américaines. Cette méprise aura coûté la vie à M. Guerre des Charbonnages. Tôt le matin, le chanoine Motte parcourait la ville pour publier les ordres de rassemblement du capitaine Schneider, 25 hommes ont ainsi rejoint l'arsenal où le capitaine Schneider les menaçait d'exécution. A force de discussion et d'argumentation, le D^r Lepoivre et M^e Adrien Daurelle réussissaient à éviter la fusillade en réfutant tous les arguments allemands qui voulaient prouver que les Briançonnais avaient commis des crimes "contraires aux lois de la guerre". 12 otages étaient cependant retenus pour "garantir le calme de la ville". Le 31 août, la ville était soumise au pillage systématique des troupes SS qui relevaient les hommes du capitaine Schneider. Le 1^{er} septembre, ceux-ci furent à leur tour relevés par des éléments de l'Africa Korps.

Pour faire face à la disette, trois soupes populaires étaient organisées. Petit à petit, le calme revenait et le D^r Lepoivre continuait à lutter pour éviter les destructions systématiques des édifices que voulait mener un détachement de SS. Les 4 et 5 septembre, les villages de Cervières et de Puy-Saint-Pierre allaient être incendiés par les bombardements. L'armée allemande, voyant sa retraite menacée par

l'armée d'Afrique se retira dans la nuit ne laissant que quelques nids de résistance dans les forts. Prévenue à temps de l'attaque générale, la population briançonnaise a été épargnée le jour de la libération. Seule une religieuse fut tuée d'une balle perdue, faute d'avoir respecté les consignes de sécurité.

Cet épisode de l'histoire briançonnaise donne toute la mesure du courage d'Adrien Daurelle et de quelques autres figures locales dont le chanoine Motte, curé de Briançon. Leur dignité força le respect et ils arrivèrent à force de diplomatie et de ténacité à faire relâcher les otages, à arrêter le pillage organisé, à réduire les exigences de l'occupant - d'autant plus vindicatif qu'il avait déjà été chassé une première fois -, à assurer la sécurité des femmes et enfants, à organiser le ravitaillement...

La libération définitive survenue le 6 septembre et le danger passé, la vie reprit à Briançon. Et Adrien Daurelle consigna cette histoire douloureuse dans un rapport des faits. Parlant de l'abnégation, du courage du chanoine Motte ou du Docteur Lepoivre... sans jamais citer sa propre action. La satisfaction du devoir accompli lui suffisait.

Jean FAURE ■